

LA JOUEUSE D'ORGUE

Orpheline à douze ans, Monique avait eu, pour tout héritage, le vieil orgue de Barbarie sur le chariot roulant que poussait devant lui, au gré de sa vie nomade, le père manchot et ivrogne.

Restée seule, l'enfant s'était attelée à la bricole et continuait à errer par le monde, faisant halte, sur les places et aux carrefours pour mordre les refrains démodés du vieil instrument.

Maigrette, la taille grêle, les membres anguleux, la face souffreteuse, Monique ne captivait guère la pitié égoïste des passants que ne séduisait point son enfance sans jeunesse.

En public, d'un geste monotone, elle tournait la manivelle indifférente; mais quand, sur les routes solitaires, elle se sentait lasse, Monique s'arrêtait à l'écart et d'une main caressante égrenait lentement les vieux airs. Elle jouait alors pour elle; son âme s'assourissait vers l'extase, dans l'envolée des notes épanchées par l'air libre vers le Père des misérables. C'était la prière de son cœur ignorant.

Par les belles nuits d'été, Monique préférait à la paille des étables les lits de mousse au dais de feuillage, sous le grand pavillon d'azur dont la soie foisonnait d'étoiles. Là, au milieu de l'apaisement nocturne, elle éveillait parfois la plainte de l'orgue dont l'harmonie s'épurait dans le recueillement des êtres et des choses. Il lui semblait évoquer l'écho des concerts lointains que vers Dieu exhalaient les anges aux blanches ailes entrevus par l'enfant dans les images.

Mais l'automne flétrit les feuilles, les rouille de gel et de pluie. Monique dut chercher refuge dans les maisons dont l'effrayaient les rougissements. Souvent rabronnée elle s'éloignait silencieuse et humble, à la quête d'un autre gîte.

Elle ce trouvait bien dans les étables, chauffée par l'haleine des bêtes compatissantes qui la contemplaient de leurs grands yeux doux et étonnés. Elle n'avait rien à craindre de leur méchant et ne redoutait que celle des hommes. Un dimanche matin, à l'approche d'un bourg, l'envolée des cloches carillonnait la messe prochaine. Monique plus vivement poussa son chariot dans l'espoir d'obtenir quelque aubaine de la charité des fidèles.

Elle déboucha sur la place, fit halte sous le porche de l'église, dégagea du fichu de laine ses menottes crevassées, et les pieds dans la boue, déclancha la manivelle.

L'orgue déroulant les mesurées sans tillantes d'une valse, elles détonnaient profanes, devant la majesté du sanctuaire, au portail ouvert, et dont l'ombre profonde s'étoilait au loin des lueurs sacrées des cierges de l'autel.

Les gens s'indignèrent. C'était ce lieu destiné aux cancanes de la bastingue? Vraiment la police était trop tolérante pour ces vagabonds sans respect.

—Vat-en! dit une femme à l'enfant. Etonnée, Monique la regarda. La femme disparaissait dans l'église. La petite continua à jouer.

—Tu n'as pas honte de faire ce métier de parasseuse! jeta un passant. Paresseuse!... Monique sourit. Elle pensait aux heures rudes, ou le long des côtes, attelée à sa charrette, elle tirait, les reins cassés, les pieds ensanglantés par leur lutte contre les cailloux et la boue des orniers... Et il forte de son labeur elle joua encore.

La foule s'accumulait; un tu-

sicienne. Seules, quelques âmes simples, compatissantes aux misères d'autre avaient un passage, déposés leur sou sur l'orgue. La convoitise s'empara des gamins qui, encouragés par l'hostilité des devôts, moles taient la pauvre fille.

Une bousculade secoua dans son remou, le chariot et l'enfant; mais rapaces raffèrent la monnaie.

Monique cria; des poings se levèrent.

Pleurante, elle se réfugiait. Pleurante, elle se réfugiait. Pleurante, elle se réfugiait.

En aube, debout sous le porche se tenait le curé.

C'était un haut vieillard au cheveu de neige. De la sacristie, on se vêtait pour le sacrifice divin, il avait entendu le tumulte.

D'un regard il comprit. Il vint droit à monique et sur le front de l'enfant étendit sa tutélaire. Ses yeux indignés chatièrent la foule et pesèrent sur les fronts lourds de honte.

Il frôla d'une caresse la joue de l'enfant; puis, tête découverte, la calotte à la main, il alla au public la main tendue.

Une révolution avait chaviré les âmes, les sous tombèrent dru.

Le prêtre revient près de Monique, à sa collecte, il avait ajouté une pièce blanche, et dit: —Pour vous, mon enfant.

La petite le dévisagea, éblouie.

Mais déjà le curé avait regagné le chœur et montait à l'autel. Monique suivit la foule.

Près du seuil, elle s'immobilisait dans la contemplation de cet homme blanc parmi l'or de l'étoile et du chasuble qui, par instant, se tournait vers le peuple, les bras élargis pour un embrassement. Et, au dessus du prêtre, sur le fait de l'autel, une image perpétuait le geste auguste, l'étreinte ouverte à l'humanité par le crucifix d'amar.

L'officiant ouvrit la bouche pour le prône. Sa voix grave et douce remplit d'un charme la paix des voûtes.

—Laissez venir à moi les petits enfants!

Monique s'ouvrait à la divine parole; son cœur, sevré de toutes tendresses humaines, allait confiant à l'appel de cette voix de bonté.

Cependant, son ignorance lui laissait une inquiétude; mais la source de lumière jaillissait des lèvres de l'apôtre.

—En vérité, en vérité, je vous le dis, laissez-là ces enfants; ne les empêchez point de venir à moi, car le royaume des cieux est pour ceux qui leur ressemblent.

—Bienheureux les simples d'esprits, parce qu'ils auront le ciel.

—Bienheureux les doux, parce qu'ils posséderont la terre.

—Bienheureux ceux qui pleurent parce qu'ils seront consolés.

—Bienheureux ceux qui sont miséricordieux, parce qu'ils obtiendront eux-mêmes miséricorde.

Et le prêtre bénissant l'assemblée, du grand signe rédempteur, revint achever le sacrifice de gloire et d'amour.

L'âme inondée de joie et de lumières, l'enfant comprit Dieu; sa prière bégyante s'éleva à l'hostie sainte, qui, aux mains du prêtre, plana sur les fronts courbés des fidèles.

La messe terminée, le cœur trop plein de reconnaissance, Monique près de son vieil orgue, se souvint des harmonies qui ravissaient ses rêves, par les solitudes ombreuses et les nuits étoilées. En elle s'élevèrent les gazouillis des oiseaux,

les rites des eaux vives, et ces chants dont était jalouse son âme comme de sa seule richesse, montèrent en hymne d'actions de grâces, vers Celui qui l'avait consolée de la terre en lui montrant le ciel.

Elle joua pour le curé. George de Lys

LE PERE ET LA MERE

Dans la famille, le père et la mère réfléchissent souvent à leurs grands devoirs.

Entre eux, ils s'aiment d'un amour sans défaillance.

Se respectent comme des temples sacrés.

S'aident dans leur commune tâche.

Se supportent dans leurs mutuels défauts.

En face de leurs enfants, ils se disent: "ce sont des âmes que nous devons conduire au ciel."

Ils les font baptiser le jour même de la naissance, ou le lendemain, au plus tard.

Ils leur apprennent à connaître Dieu, dès le premier sourire.

Ils ne s'affligent pas de les voir se multiplier: le bon Dieu bénit les familles nombreuses.

Il ne les bourrent pas de friandises et ne les attifent point comme des poupées.

Ils se souviennent que l'Esprit Saint a dit: "celui qui épargne la punition n'aime pas son fils."

Ils prient pour eux beaucoup, beaucoup.

Ils veillent à ce qu'ils ne lisent pas de livres et de journaux mauvais, ne regardent pas de gravures dangereuses, ne fréquentent pas de compagnies suspectes.

Ils ne cherchent point à leur inspirer telle ou telle vocation mais ils s'enquêtent avec soin et prudence de celle que le Créateur leur a donnée, et ils leur facilitent les moyens de la suivre.

Quand ils se marient, ils songent qu'ils n'ont pas à marier un coffre-fort avec une bourse mais ayant tout une âme avec une âme.

—PAR—

GEO. CARTER & Co. Ch'town, } Libraire. Sept. 12 }

MANQUEZ-VOUS DE VITALITE? en aucune parti de votre système ou avez-vous perdu votre vigueur par imprudence ou autre cause quelconque. Ecrivez-moi et expliquez les causes et je vous dirai volontier ce qui m'a guéri lorsque j'avais le plus besoin de guérison. Je vous enverrai une lettre personnelle et vous enverrai gratis une recette du simple remède dont j'ai fait usage moi-même.

Ne remettez jamais à demain ce qui doit être fait aujourd'hui. Ecrivez-moi maintenant un timbre pour réponse—à Thomas Slater, Boite Postale 1440, Kalamazoo, Michigan.

LE MAGASIN DU PEUPLE

Le magasin par excellence où le public trouve tout ce dont on a besoin.

Nous avons toujours en mains l'assortiment le plus complet: Farine, Thé, Tabac, Melasse-Sucre, Bottes et Souliers, Groceries, Clous, Poêles, Huiles.

Marchandises Seches de toutes espèces et de la meilleure qualité.

Venez nous voir. Nous vendons à prix très réduits.

Nous payons toujours le plus haut prix pour le produit et tout autre article qui peut être placé sur le marché.

GILBERT DESROCHES MISCOCHE P. E. I., 9 Jan '96

CONFIDENCE IMPRUDENTE

Un voyageur grincheux, nouvellement arrivé dans un hôtel, s'adresse à une dame qui lui est inconnue:

—Est-ce qu'il y a longtemps que vous êtes prisonnière dans cette... ménagerie?

—Prisonnière n'est pas le mot, gardienne serai plus juste; car je suis la patronne et c'est moi qui donne à manger aux animaux.

LISEZ!

LISEZ!

Aimez vous les Romans. Les Legendes, Beaux Feuilletons?

Les longues soires d'hiver sont arrivees. Lisez et instruisez-vous.

La bonne Litterature Francaise vous offre des soires agreables

Nous avons en mains plusieurs cents de beaux Romans a 10 cents chaque Nous expedions ces romans a toute personne qui nous ne fait la demande.

- Noms des romans en vente
- No-10—Le coureur de Dot
 - 8—Les Fiancailles de [Lorette]
 - 20—La Charmeuse
 - 9—Le Vengeur
 - 22—La mèche d'or
 - 24—Le Mystère d'un puits
 - 23—Le secret des orphelins
 - 18—Un miserable faussaire
 - 13—Le Roman d'un crime
 - 12—Le Roman d'une jeune [fille pauvre]
 - 14—Trahison vaincue par [l'amour]
 - 17—Les deux Jeanne
 - 6—Reves Dorés
 - 15—La vengeance du Fian
 - 7—Le Drame de l'hotel [woronoff]
 - 3—Le martyre de l'amour
 - 19—Le martyre d'une mère
 - 5—Le Remords d'un [Faussaire]

L'IMPARTIAL, TIGNISH, I. P. E

LIVRES pour les ECOLES FRANCAISES.

Primaire-Français et Anglais Premier Livre--Français et Anglais A vendre en gros et en détail

—PAR— GEO. CARTER & Co. Ch'town, } Libraire. Sept. 12 }

DECISION JUDICIAIRE CONCERNANT LES JOURNAUX

1o Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non que le journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre, est responsable du paiement. 2o Toute personne qui renvoie un journal est tenue de payer tous les arrérages qu'elle doit sur abonnement ou autrement l'éditeur peut continuer à le lui envoyer jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas, l'abonné est tenu de donner en outre le prix de l'abonnement, qu'il ait retiré ou non le journal du bureau de poste. 3o Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district ou le journal est publié lors même qu'il demeurait à des centaines de lieues de cet endroit. 4o Les tribunaux ont décidé que le fait de refuser de retirer un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les numéros à l'ancienne adresse, constitue une présomption et une preuve prima facie d'intention de fraude.

LE MAGASIN DU PEUPLE

Le magasin par excellence où le public trouve tout ce dont on a besoin. Nous avons toujours en mains l'assortiment le plus complet: Farine, Thé, Tabac, Melasse-Sucre, Bottes et Souliers, Groceries, Clous, Poêles, Huiles. Marchandises Seches de toutes espèces et de la meilleure qualité. Venez nous voir. Nous vendons à prix très réduits. Nous payons toujours le plus haut prix pour le produit et tout autre article qui peut être placé sur le marché. GILBERT DESROCHES MISCOCHE P. E. I., 9 Jan '96

RUBBER STAMPS.

SOMEBODY in your town ought to take orders for Hand Stamps and send them to us. There is money in this for the right man. We make only the best. Our Agent's Price List shows just what everything in the line will cost LAID DOWN. WALTON & COMPANY, HAND STAMPS, SEALS & STENCILS, SHERBROOKE, QUE.

DECISION JUDICIAIRE CONCERNANT LES JOURNAUX

1o Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non que le journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre, est responsable du paiement. 2o Toute personne qui renvoie un journal est tenue de payer tous les arrérages qu'elle doit sur abonnement ou autrement l'éditeur peut continuer à le lui envoyer jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas, l'abonné est tenu de donner en outre le prix de l'abonnement, qu'il ait retiré ou non le journal du bureau de poste. 3o Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district ou le journal est publié lors même qu'il demeurait à des centaines de lieues de cet endroit. 4o Les tribunaux ont décidé que le fait de refuser de retirer un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les numéros à l'ancienne adresse, constitue une présomption et une preuve prima facie d'intention de fraude.

TROP TARD

Un député gascon a été passer quelques jours en Algérie. A son retour il raconte à ses collègues ses exploits cynégétiques. —Oh! les lions, dit-il, cela ne me fait pas peur. J'en ai tellement l'habitude! Ainsi dernièrement j'ai trouvé une lionne en me promenant; eh bien! je lui ai coupé la queue avec mon canif. Pourquoi ne lui avez-vous pas plutôt coupé la tête? —On la lui avait coupée la ville.

On venait souvent demander de l'argent à François de Sales, sous forme d'emprunt, et on ne lui rendait guère.

Un jour, un individu vint le supplier de lui prêter vingt écus en lui offrant un reçu, avec promesse de payer à une certaine date.

"François de Sales, raconte son biographe," alla quérir dix écus, et, revenu dit à cet homme:

"J'ai trouvé un expédient qui nous fera aujourd'hui gagner dix écus, si vous voulez me croire.

Monseigneur, que faudrait-il faire?

"Nous n'avons, vous et moi, qu'à ouvrir la main, cela n'est pas bien difficile. Tenez, voilà dix écus que je vous donne en pur don, au lieu de vous prêter vingt, vous gagnez ces dix-là, et moi, je tiendrai les dix autres pour gagner, si vous m'exemptez de vous les prêter.

Une injure pardonnée est à l'offense un titre de supériorité sur l'offenseur.

Opposition et dénigrement: l'un peut être un intérêt, un plaisir, un devoir; l'autre est une faute contre soi-même et contre son pays.

Lorsque j'entends commencer un récit par ces mots: "Un de mes amis," je ne puis m'empêcher de dire: "Voilà encore un pauvre qui se vante!" Heureux ceux qui possèdent un véritable ami!

Celui qui ne lit en secrets ressemble au serpent qui mord sans faire de bruit. Votre estomac est le cheval qui porte tout bagage; avec de sages ménagements, il peut vous mener loin; mais si vous le chargez outre mesure, on ne lui laisse pas le repos, il laissera votre bagage en route.

BRIGHTEST AND BEST LADIES STAMPS MAGAZINE

Published Monthly. Illustrates in splendidly executed large Fashion Engravings the very latest and newest designs in Ladies' Misses' and Children's Garments. Gives the latest information on Fabrics, What to Wear, Trimming, Costing and Domestic Receipts. Subscription price, only 10 cents per year. Sample copies gratis. Send money order or check, payable to GILBERT DESROCHES, 1440 Kalamazoo, Mich. U.S.A.